

Les urgences vétérinaires, révélateur de nouvelles aspirations sociétales

Aux côtés de chiens et de chats malades ou blessés, les urgences vétérinaires révèlent, en creux, le mal-être de la profession et la place, de plus en plus importante, des animaux de compagnie dans notre société.

JULIEN BIALAS

Fimm a beau n'être âgé que de quelques mois, il a vite compris que ce dimanche matin ne serait pas le meilleur de sa vie. A peine ce jeune Pomsky a-t-il franchi les portes des urgences de la clinique vétérinaire Vet & Go, à Uccle, qu'il a tout fait pour rebrousser chemin. Il y serait sans doute arrivé si sa propriétaire, inquiète, ne veillait pas. Originnaire de Hal, c'est elle qui, le matin même, a appelé la clinique pour prendre un rendez-vous dans la matinée. Il y a deux jours, son chien a mordu dans une pile. Depuis, le chiot habituellement très énergique se fait plus calme. Il a vomi, aussi, à deux reprises.

La consultation débute. Valentin, vétérinaire de garde, procède aux manipulations d'usage. Après quelques minutes, il descend dans le sous-sol, prépare deux injections. Il se montre rassurant, évoque une gastro-entérite, même s'il ne peut exclure la présence d'un corps étranger. Pour écarter cette hypothèse, une radio ou une échographie sont possibles, il ne les préconise pas à ce stade. Un traitement, combiné à deux piqûres, devrait suffire. Sur la table de consultation, le Pomsky accueille chaque piqûre avec des aboiements stridents, sous le regard impuissant de sa propriétaire.

Une réponse pour les professionnels

Une consultation somme toute assez banale. La spécificité du lieu tient dans ses heures d'ouvertures : uniquement la nuit, les dimanches et les jours fériés, lorsque les autres cabinets vétérinaires sont fermés. A la tête de cette initiative, un vétérinaire devenu entrepreneur. Le docteur David Krygier revient sur les motivations initiales, qui se veulent une réponse (partielle) au mal-être de la profession. « Notre métier va mal. La charge mentale est très élevée, avec des clients qui peuvent vous solliciter sans arrêt. » Les chiffres sont éloquentes. Près de 40 % des jeunes vétérinaires quittent la profession dans les cinq ans. De nombreux professionnels ont des idées noires, certains passent à l'acte.

Ce constat, inquiétant, ouvre aussi des



La nouvelle génération de vétérinaires ne souhaite pas reproduire les erreurs de la génération précédente

David Krygier
Vétérinaire



opportunités. Il existait bien auparavant des cliniques ouvertes 24 h/24, mais leurs activités diurnes les mettaient en concurrence avec le reste du secteur, ce qui pouvait susciter de la méfiance des vétérinaires. Une erreur évitée par Dr David Krygier et ses associés. « Nous avons ouvert la première clinique à Uccle en 2019 et elle a eu, tout de suite, un grand succès. Depuis, trois autres centres ont ouvert. Notre solution n'aurait peut-être pas pu exister il y a 20 ou 30 ans. Le métier de vétérinaire a souvent été vu comme un métier 24/7. Mais la nouvelle génération ne souhaite pas reproduire les erreurs de la génération précédente. Il y a une volonté de plus de séparer la vie professionnelle et la vie privée. Plus personne ne veut faire de gardes. »

Sauf ici, même si un turn-over important est observé. Malgré la lourdeur des horaires, l'équipe (jeune) semble trouver un équilibre et apprécier la flexibilité proposée par la structure. La rémunération, basée sur les actes posés, est aussi plus attrayante – les prix la nuit étant plus onéreux.

Et pour les clients

Le travail est qualifié de passionnant par l'équipe, même si le métier reste intense et que peu imaginent maintenir le rythme au moment d'engager une vie familiale. L'aspect « formateur et multidisciplinaire » des urgences est, en revanche, unanimement apprécié.

Si ce type d'entreprises n'a pas pu exis-

ter dans le passé de par la façon dont les vétérinaires envisageaient leur métier, il n'est pas certain que les propriétaires d'animaux auraient souscrit à ce type d'initiative. « Nous sommes venus combler un manque, mais on a aussi créé un besoin », avance le Dr David Krygier. « Avec internet, les gens veulent tout, tout de suite. » Une autre explication est avancée. « Les animaux sont désormais devenus un membre à part entière de la famille », expose l'entrepreneur. Une évolution sociétale bien documentée. Chaque année, les Belges dépensent des milliards pour leurs animaux.

Ce n'est pas la propriétaire de Fimm qui dira le contraire. Alors que, face à elle, le vétérinaire lui expose plusieurs alternatives et lui demande de faire un choix, la jeune femme répond spontanément, « ce qui est le mieux pour lui », sans s'enquérir des coûts éventuels. Si elle ne sollicitera pas d'actes supplémentaires compte tenu du discours rassurant de son interlocuteur, elle débourse plus de 100 euros pour la consultation et le traitement. Des factures qui n'ont rien d'exceptionnel. Les frais peuvent rapidement se chiffrer en centaines d'euros – voire en milliers lorsqu'une intervention chirurgicale est nécessaire. « Le prix peut vite monter », admet le Dr David Krygier. « C'est pour cela qu'on conseille aux propriétaires de prendre une assurance pour leurs animaux. » Un autre marché qui ne se serait certainement pas développé il y a vingt ans.

SÉRIES



© Studio Graphique RTBF - Visuels The Good Doctor : © 2019, 2020 Sony Pictures Television Inc. and Disney Enterprises, Inc. All Rights Reserved. Monroe : Getty Images - Cyclisme - Adobe Stock

the Good Doctor

DOCUS



MARILYN MONROE, l'histoire vraie

SPORTS



CYCLISME



rtbf
auvio
+ DE DÉTENTE